

CHAPITRE PREMIER

Par quel hasard, totalement improbable, Riggs et son chalutier, le Libra 52832, passèrent précisément par ce couloir. Ça fait dix ans que lui et son équipe font la route de Coruscan au Barrage des Ormeaux, transportant le minerai le plus cher de cette galaxie. Ils le chargent à Naplous, sale astéroïde crapoteux à la lisière du système stellaire qui marque le début de l'arc du Barrage, sans traîner ni demander quoi que ce soit aux gens qui travaillent là, un de ces astéroïdes miniers dont l'exploitation se fait toujours à la limite de la légalité, revendiquée par plusieurs systèmes ou Fédérations Stellaires, ce qui occasionne des conflits perpétuels et sanglants. Il ne vaut mieux pas s'y attarder, s'est-il toujours dit, même si c'est un mal nécessaire, rien ne sert d'y stationner, on n'est jamais à l'abri d'un coup de thermique perdu.

Riggs est un grand gaillard, plus de deux mètres, ce qui est rarissime dans les métiers de l'espace, dont les vaisseaux sont faits pour des gens plus petits, aux réflexes plus affûtés, sélectionnés génétiquement dès la materna. Mais lui n'en avait que faire : sa passion, et il l'avait dit dès son plus jeune âge à son couple d'éducateurs, c'est l'espace, le pilotage. Sa combinaison de capitaine, bien taillée et toujours immaculée, il y tient beaucoup, contraste brutalement avec sa peau d'un noir très profond, beaucoup plus que les autres membres de son équipe. Lou et Vita, son père et sa mère de materna, lui ont expliqué quand il a pu l'entendre que le matériel génétique qui avait été choisi pour sa venue était directement soutiré à la banque issue de la Terre des Origines, le légendaire berceau de l'Humanité. Il ne fait pas partie des centaines d'années de spermatozoïdes et d'ovules recueillis depuis la Grande Migration, il y a huit cents ans. Il n'est pas café-au-lait, comme tout le monde, mélangé de tous les génotypes de l'univers connu. Il en tire une grande fierté, sans vraiment savoir pourquoi. Mais toutes ces années d'enfance, il a eu le goût de l'histoire de cette Humanité déracinée, des moindres méandres de cette longue litanie d'incidents, de la préhistoire aux Homo-sapiens et Néandertaliens dont les gènes sont si proches et si lointains à la fois, jusqu'à l'Homo-spatium, habitant de l'espace interstellaire, qu'il connaît aujourd'hui. Et c'est bien cet étrange contraste qui fait son charme, ce mélange entre des mensurations impressionnantes et un type marqué et inhabituel avec cette culture fournie, ces réflexions confondantes, ce recul inattendu chez ce que la plupart voient comme une brute épaisse. Il en joue, Riggs, profite du désarroi de ces interlocuteurs pour obtenir à peu près ce qu'il veut. Oui, on lui a souvent dit, un charme inquiétant.

Il n'en faut pas moins pour diriger une équipe comme la sienne. Ils sont quatre, et autant de cas particuliers. Zora, petite boule de nerfs, cachant sous ses tresses fines et désordonnées un regard d'acier. Ses proportions, à la limite de l'obésité, trompent sur sa capacité étonnante à se mouvoir en apesanteur, sa virtuosité aux commandes des bras de levage. Au besoin, elle est là dans les coups de poing, mais Riggs n'a jamais, depuis six ans qu'il l'a embauché, demandé ce qui lui était arrivé, l'explication de son parcours, et la raison de cette énorme balafre en plein milieu de son visage, de haut en bas.

Luk, pour sa part, est tout l'inverse, fin, indolent, mou, les cheveux très courts. Pas de mouvement qui n'ait été réfléchi longuement, l'économie maximale de gestes et de paroles, il donne l'impression d'être présent par contrainte, comme s'il voulait s'enterrer dans un trou. C'est son regard que Riggs a embauché. Derrière cette façade nonchalante, presque insultante, il a vu les yeux d'aigle, la précision de l'analyse et le sang-froid inhumain. Redoutable pilote, c'est aussi un élément déterminant dans les négociations ou les bagarres. Et Riggs a besoin de gens comme ça. Et à lui non plus, il a préféré ne rien demander de son passé.

Ander est un drôle de numéro, bout en train, toujours d'humeur égale, de taille moyenne, passe-partout avec sa tronche de normalité rassurante. En apparence, il n'a rien à faire sur un chalutier au milieu de nulle part, avec des repris de justice et des cas sociaux à la lisière de l'animal, comme si on l'avait posé ici sans qu'il soit d'accord. Et pourtant, au bout de sept ans de travail et de vie en commun, c'est de lui que Riggs se méfie de plus, car à lui, il a demandé les raisons de sa candidature au poste d'ingé-prop. Sa réponse fut la seule fois dont il se souvienne où il a eu la certitude qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Et il aurait bien voulu que ça en soit une. Ander avait cessé de sourire comme il le fait toujours, arrêté de trépigner sur place, baissé sa voix de plusieurs tons et lui avait dit : J'ai tué, j'ai payé, je le referai sans remords. Mais je ne peux plus rester ici.

Il n'y avait pas eu moyen d'en savoir davantage et Riggs s'en était bien gardé.

Nina, quant à elle, est l'archétype de la baroudeuse de l'espace, tout à fait à sa place dans le monde du transport spatial. D'une taille idéale pour les métiers de l'apesanteur, dotée d'un sens de l'équilibre particulier pour ce milieu aussi particulier, vaillante et travailleuse, elle est parfaitement à sa place, quelques soient les circonstances, prête à cogner, tirer, porter, prendre le quart, discuter stratégie, bref, l'équipière de rêve. Riggs ne s'est pas trompé en l'embauchant, quand il a acheté ce vaisseau de remorquage. Elle a une seule particularité spéciale, elle est belle, vraiment, son corps et son visage sont des gravures de mode incroyablement ciselés. Et elle déteste qu'on le remarque, fait tout pour le cacher, s'habillant très ample et maquillant son visage à outrance. Seul l'équipage la connaît vraiment, l'a vue pour de vrai, au naturel, mais tout le monde, à chaque nouvelle arrivée dans l'équipe, a très vite compris qu'il était impossible d'en parler, de le remarquer ou même de laisser traîner un œil goguenard sur son physique de reine. Le seul à avoir tenté un geste déplacé, Riggs s'en souviens très bien. C'était un matelot qu'il avait embauché pour un déchargement, sur la plateforme de Kiril, dans la Lyre ; un dénommé Djeb. Gras, poisseux, vulgaire, il traînait dans le coin quand Riggs et Nina, seuls à cette époque, avaient accosté pour un de leurs premiers transports de minerai. Il avait proposé ses services et déjà, à la première seconde, Riggs avait senti une odeur de malaise. Il connaissait peu Nina, s'était bien gardé de la questionner, mais savait qu'elle supportait mal le regard des gens, qu'elle s'enlaidissait pour cette raison. Ils s'étaient mis au travail, pressés par le temps et Riggs avait accepté l'aide de ce type, écrasant ce pressentiment. À force de charrier des caisses, dans la chaleur étouffante du quai mal ventilé, ils s'étaient dévêtus, retroussant le haut de leur combine à la taille, suants à grosse goutte pour remplir les chariots sur la voie de transport. Riggs avait saisi du coin de l'œil un geste de Djeb, incongru et curieux, en direction de sa jeune équipière ; il avait mis ça sur le compte d'un mirage, de l'endroit où il se trouvait, il ne pouvait pas être certain de ce qu'il avait vu. Vingt secondes plus tard, l'homme, qui pensait que personne ne le verrait, avait reproduit ce geste, se relever après avoir posé une caisse, passer derrière Nina et en profiter pour glisser sa main dans la combinaison et devant son torse. Riggs pensa avoir rêvé un quart de seconde, puis il y eut une autre seconde de totale immobilité, comme si le temps s'était figé.

La seconde suivante, le coude de Nina explosait le nez de Djeb qui reculait sous l'impact. Dans un mouvement d'une rapidité incroyable, Nina sautait en avant, les mains façonnées en forme de griffe et, impitoyablement, elle lui lacérait le visage, de haut en bas. Djeb tomba en arrière sur le plancher métallique, essayant d'échapper à cette furie qui bougeait en accéléré. Riggs s'était mis en mouvement aussi vite qu'il avait pu, distant de quelques mètres seulement. Mais il n'eut pas le temps de ceinturer la jeune femme avant qu'elle ne saute sur son visage à pieds joints, faisant craquer le reste du nez et la mâchoire. Djeb n'eut la vie sauve que parce que Riggs bouscula Nina alors qu'elle reprenait son élan pour le finir. Elle l'aurait tué, sans que son visage n'exprimât autre chose qu'un infini dégoût.

Ils avaient fini le déchargement sans s'occuper de lui, à deux. Sur le dernier chariot, ils l'avaient jeté par-dessus les caisses, comme un sac. Jamais plus ils n'avaient entendu parler de Djeb, jamais plus ils n'avaient reparlé de cet incident, ni non plus qu'elle eût montré à nouveau son corps en public. Il était tombé amoureux de ce petit bout de femme dangereux à ce moment-là, mais s'était bien gardé de s'en exprimer. Jamais...

Pour l'heure, comme à leur habitude, ils étaient tous attablés dans le carré, pour marquer la fin de la journée artificielle à laquelle ils s'astreignaient tous, respectant un rythme de vie conforme à ce qu'on trouve sur une planète tectonique. Bien sûr, ils étaient à l'accostage systématiquement décalés par rapport au cycle et à l'orbite de tout endroit de l'espace, mais ils avaient pris le parti d'installer une grosse horloge, une de ces vieilleries ramassées on ne sait où par Ander, au milieu du mur du carré. L'heure se lisait sur douze cycles de soixante partiels, grâce à deux aiguilles. Mais selon comme on arrivait dans le carré, seul endroit du vaisseau soumis à la gravité, on pouvait lire quelque chose, ou tout l'inverse. Toutefois, aucun ne ratait jamais l'heure de fin de journée, où ils se retrouvaient tous. Riggs a la sensation que cette tradition a contribué à former cette équipe, ces moments de partage, conviviaux, sont pour lui fondateurs de la qualité de son équipe. Il aime ces instants et il y tient beaucoup.

C'est une salle ronde, comme tout ce qui est dans ce bâtiment fait de bric et de broc, équipée de fauteuils inertiels avec de quoi s'attacher, se brancher ou se coucher, selon la situation. Il les a trouvés dans un des nombreux marchés aux puces de la Bordure, dans un lot de pièces crasseuses qu'il a acheté contre un convoi douteux, mais ils sont confortables et pratiques. Il les a installés autour d'un compack tactile, une de ces tables multifonction qui sont totalement passées de mode dans les nouveaux vaisseaux qui sortent des chantiers de l'espace d'Alder. Il a absolument voulu cette table, justement à

cause de sa fixette sur les rythmes organiques de l'équipage ; ça permet de manger, regarder des cartes, partager des notes, faire passer du contenu, ça résiste aux coups, au feu, aux changements de gravité et ça fait très bien table autour de laquelle on s'assoie.

Riggs prend donc place traditionnellement face à la porte coulissante, légèrement décalé pour laisser Ander, Luk, puis Zora se positionner de chaque côté, et Nina vient compléter le cercle, presque en face de lui. La symbolique est très importante et jamais aucun n'oserait la contester, même si Riggs reste plus un pote qu'un patron, mais personne n'est dupe : il commande, les acolytes l'entourent, et le premier officier ferme le dispositif. D'ailleurs, ils évoluent, quand ils débarquent à un endroit dangereux, toujours dans cet ordre, comme une famille dont le papa et la maman veillent sur leurs rejetons.

Ander est, comme d'habitude, en train de raconter une aventure dont ils ignorent si elle est vraie ou s'il s'agit d'une élucubration romancée, il est coutumier du fait, à la limite de la mythomanie la plupart du temps, mais il s'arrange chaque fois pour créer une dynamique comique dans toutes ses histoires incroyables. Riggs écoute d'une oreille en souriant, remerciant Ander pour ces moments de détente qu'il leur offre, heureux de les voir s'esclaffer des bêtises de ce drôle de clown. Il essaye de ne pas regarder Nina trop ouvertement, mais ne peut s'empêcher de chercher son regard. Un petit frisson le parcourt quand il le croise, il y voit quelque chose qui ressemble à de la tendresse et de la connivence. De quoi le faire espérer, il ne sait quoi au juste. Cette fois-ci, l'affaire a tout l'air d'être vraie, une histoire qui s'est passée au dernier chargement, quand Ander s'est absenté quelques minutes pour se trouver de la Dorée, cette poudre bien nommée qu'il prend pour se faire dormir. Il explique avec force détail comment il a entourloupé le vendeur, un sombre idiot des profondeurs de la station, et, pour une fois, il fait passer des clichés qu'il a pris, pour illustrer son histoire, sur le compact. Ils rient tous à gorge déployée des circonvolutions de l'histoire, tous savent plus ou moins comment elle va finir, soit qu'il se soit fait dépouiller, soit qu'il ait fait un bon coup, mais ils connaissent plus ou moins la chute.

Alors qu'il arrive au paroxysme du comique, le compact se met à scintiller en rouge, brisant la magie de l'histoire, et l'alarme de collision retentit dans tout le remorqueur. Il ne s'est pas passé plus d'une demi-seconde que le carré est vide et Riggs a sauté au-dessus de la table, sortant de la zone de gravité pour planer vers le poste de pilotage, à quelques mètres de la porte. Il attrape le dossier du fauteuil de commande au passage et force sur son bras pour se jeter en position, il n'a pas mis deux secondes à s'attacher. D'un coup d'œil circulaire, il s'assure que tout le monde est en place et allume la détection d'un mouvement vif. L'alarme ne se serait pas déclenchée pour un simple caillou, le pilote automate aurait fait le nécessaire. Il s'agit forcément d'un objet métallique, ou dont la trajectoire n'a pas été interprétée comme naturelle. Il affiche les données sur le grand écran transparent devant lui. Plusieurs zones s'éclairent, faites de listes, de trajectoires, de cartes, et c'est Nina qui voit l'anomalie la première. Elle tend le doigt vers un point clignotant, à quelques centaines de milliers de kilomètres, vers lequel leur machine se dirige. Ils peuvent éviter, ils ont le temps. Recalculer une route en tenant compte de la déviation, avec les batteries pleines, n'est pas une difficulté, même pas un problème. Mais l'automate a déterminé qu'un élément échappait à son analyse et c'est immédiatement ce qui les intrigue, à tous dans le poste.

Ander affiche une analyse détaillée de cet objet, il a utilisé toutes les ressources du chalutier, Zora affiche à côté les trajectoires possibles de cet objet, aussi loin qu'elle a pu les remonter. Luk est en train de passer toutes les données qu'il trouve sur les options qu'ils ont pour ne pas perdre de temps à éviter. Il cherche à optimiser la manœuvre. Riggs lance un regard à Nina, il croise son expression, elle aussi a compris. Il fait stopper le vaisseau à Luk, lui demande de rejoindre la trajectoire de l'objet. Il obéit immédiatement, personne ne dit rien. Les minutes passent, silencieusement, on n'entend que les propulseurs d'air qui travaillent à dévier le chalutier et sa remorque, sous les mains expertes de Luk. Puis il synchronise les deux mouvements et ils voient apparaître l'objet, juste à leur gauche, contre lequel ils viennent se coller, à quelques mètres. Zora murmure :

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Personne ne répond, mais Riggs sent les regards se tourner vers lui, interrogateurs. Il fixe l'écran de quart, hypnotisé par ce qu'il voit. Il s'ébroue, s'arrachant avec peine à la contemplation de cette chose improbable, et lève la tête, les regardant tous tour à tour. C'est Nina qui répond la première, comme il s'en doutait :

— C'est un Astra, on dirait un Astra de la Grande Migration.

— Un quoi ?

Ander a dans sa voix une angoisse incompréhensible, une sorte d'agitation intérieure qu'il n'a pas su contenir ou transformer en blague. Cette situation inhabituelle lui crée des anxiétés, il n'aime pas ce qu'il ne connaît pas. C'est une de ses fragilités, se dit Riggs en lui répondant.

— C'est un des vaisseaux qui ont servi à l'Humanité quand il a fallu quitter la Terre des Origines, quand on l'a eu totalement détruite. Tu devrais lire des livres d'histoire, c'est intéressant, tu sais ?

— Te fout pas de moi, Riggs, je connais. Mais qu'est-ce que ça fout là ? Ils étaient censés être beaucoup plus gros, enfin, c'est ce dont je me souviens. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est un des Astra simples de l'exploration. C'est sûr. Il est comme sur les images d'archive. Et la signature est dans un système que je ne peux pas lire, c'est trop vieux et c'est de l'analogique.

Zora a parlé plus pour elle-même que pour Ander au début de sa phrase, puis a levé la tête vers lui, raffermissant son ton, pour transmettre sa certitude à son équipier et le rassurer. Riggs a un moment fugitif de plaisir à cette pensée, ils sont solidaires, chacun pensant à son coéquipier, c'est bien, se dit-il. Et en effet, Ander cesse de s'agiter, il a quelque chose à comprendre et ça semble le rassurer. Luk dit alors :

— Si c'est un des premiers Astra, on va se transformer en croque-morts. Ça fait des milliers d'années qu'ils sont là-dedans. Je ne vois pas l'intérêt.

— On pourra demander la prime archéologique, ça va couvrir les frais de remorquage et on se fera un joli billet, Luk. Moi, je trouve ça important de savoir ce genre de choses.

— Tu as raison, Riggs, en tout cas, moi, je ne peux pas passer à côté de ça sans savoir.

— OK, Nina. On y va, Luk, tu restes avec Ander et Zora vient avec nous. Ça vous convient ?

Ils se regardent et tous hochent la tête. Riggs prend le temps de prendre leur avis, il joue le jeu. Il est arrivé qu'il doive imposer une décision, mais depuis qu'ils sont au complet, cinq ans bientôt, ça n'est arrivé que deux ou trois fois. Et encore, pour des détails où discuter aurait fait perdre l'argent à tout le monde, jamais pour des détails techniques où il leur fait confiance. Ils le savent.

Il se détache d'un geste et met une impulsion sur les bras de son fauteuil, Nina et Zora se suivent vers l'arrière du poste. Il leur faut quelques minutes pour enfiler des combinaisons de travail en espace. Zora en a trouvé un lot il y a quelques années, de vieilles combis raccommoquées et un peu lourdes, mais elles font le travail. Riggs peste quelques secondes avec la ceinture ventrale qu'il doit élargir au maximum pour rentrer sa grande carcasse. Avec la prime, se dit-il, ils en rachèteront des modernes, ce ne sera pas un mal. Zora a dû deviner à quoi il pensait et glousse en se moquant de lui, mimant ses gestes gauches pour enfiler les jambes de son pantalon de combinaison. Il la voit du coin de l'œil et lui balance un gant. Il dérive en tournoyant dans sa direction et elle le réceptionne d'une impulsion légère, un peu de biais, le faisant rebondir sur la paroi. Il percute Riggs en plein visage, déclenchant un mouvement incontrôlé de tournoiement qu'il stoppe en grognant. Ander en profite pour se détacher et lui aussi se met à imiter la maladresse de Riggs, pivotant autour de l'accoudoir de son fauteuil en grognant. Il exagère tellement qu'il déclenche un fou rire général, même Riggs ne peut s'empêcher de sourire. Un moment de détente, qui permet de digérer un événement perturbant, il laisse faire, finissant de s'équiper en promettant à Ander et Zora une correction. Même Nina y va de son commentaire, « vraiment des gamins », et, quand Riggs croise ses yeux, il lit une tendresse presque maternelle, identique à ce qu'il ressent. Quel étrange équipage, tout de même...

Ils s'introduisent dans le sas, un peu serrés, et font le vide. Zora communique avec Luk, lui décrivant les phases de la sortie, comme le veut la procédure. C'est lui qui opère depuis son poste, et ouvre la seconde porte, une fois certain que les étanchéités sont parfaites. Il est le commandant de bord, et doit en assurer la sécurité. La porte pivote et laisse se dérouler un filin souple qui s'élanche vers l'Astra et se colle à côté de la porte marquée de symboles, à moitié du flanc de la machine. La différence de taille entre l'Astra et le chalutier est minime, si on exclut l'immense coque de chargement sur laquelle il est collé. Les dimensions sont approchantes, même sorte d'architecture, remarque Riggs, une zone de vie au-dessus d'une soute avec une rampe, comme son chalutier, des propulseurs mixtes. C'est là qu'il se fige. Alors qu'ils sont partis entre les deux vaisseaux, après une impulsion sur la coque, Riggs est pris d'un doute.

— Nina, tu as remarqué ?

— Les props ?

— Oui, ce n'est pas normal.

— Je suis d'accord. Ce sont des props d'Astra-double ou même après. Il y a un truc que je ne comprends pas.

— On va vite savoir.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Rien, Ander, les propulseurs n'étaient pas conçus si ce truc est un Astra d'avant la Grande Migration. On trouve ça bizarre.

— Bizarre à quel point ?

— Au point que tout le monde sera mort quand même, poltron. Arrête de te prendre la tête.

Ils ne saisissent pas des onomatopées qui sortent alors de la Com, mais ils entendent tout de même Zora et Luk pouffer ; quel manque de sérieux, tout de même.

Ils touchent la coque, provoquant une sorte de nuage de poussière qui quitte la surface métallique lentement. Ce vaisseau est très ancien, vraiment très ancien, et il intrigue de plus en plus Riggs. Il est constellé d'impacts de micrométéorites, et sa coque superficielle a l'aspect d'une éponge, sans qu'il puisse savoir si le vaisseau est resté étanche. Il ignore ce que tant de temps dans l'espace peut provoquer, s'ils pourront en tirer quelque chose qui ne tombera pas en poussière. Il s'approche de la porte, cherchant à décrypter les symboles et à comprendre comment ouvrir. C'est finalement assez simple, deux manettes intégrées à tourner en contresens l'une de l'autre. Zora lui attache un grappin à la ceinture de sa combinaison, au cas où l'ouverture provoquerait un mouvement de surcompression, elle en claque un à Nina et les attache en même temps que le sien au filin qui rejoint le chalutier. Sécurité, c'est son boulot. Il tourne les manettes et, à l'instant où la porte se libère, ils voient clairement passer une sorte de brouillard des joints de la porte. Il y avait de l'air, mais ils ne peuvent pas empêcher qu'il s'échappe. Heureusement, la deuxième porte du sas est visiblement fermée, le mouvement a été léger, à peine l'ont-ils senti. Ils entrent, referment le sas après que Nina ait décroché les grappins. Riggs manœuvre les manettes, de l'autre côté de la porte, et se retourne. Le son revient alors, preuve que le système fonctionne encore, et vient de remplir le sas de l'atmosphère. Une seule manette cette fois, il la tourne et pousse la porte intérieure de l'Astra.

Immédiatement, il sait que le vaisseau est étanche. Des volutes de poussière tournoient dans l'espace devant eux, dérangés par le mouvement du sas. C'est bon signe, ça veut dire que de l'air a été maintenu dans ce vaisseau, malgré l'état de la coque. Le sas donne sur une coursive qui part vers l'avant du vaisseau et Riggs la suit prudemment. Il se rend compte soudainement qu'il se tient debout, il y a une sorte de gravité, pas très forte mais suffisante pour retrouver le sens du haut et du bas. Il ne faut pas insister sur les mouvements avec ce genre de gravité, rester souple, sinon on est vite repris par l'inertie, mais c'est agréable de pouvoir trouver quelques instants un sens à l'horizon. Ils arrivent l'un après l'autre au poste de pilotage. Deux fauteuils, vides, font face à une instrumentation totalement désuète à leur goût, avec des fenêtres qui donnent vraiment sur l'espace. Plus jamais on ne fait ça de nos jours, se dit-il, on met le poste au centre du vaisseau pour le protéger. Voir derrière une vitre, quelle que soit son épaisseur, le vide de l'espace, sa noirceur infinie, ça le rend un peu mal à l'aise.

Nina se pose dans un des fauteuils et commence à tester les commandes. Rien ne réagit, pas le moindre écran ne s'allume, jusqu'à ce qu'elle trouve une simple touche d'activation. A ce moment, l'ensemble du tableau scintille quelques secondes et un murmure sourd monte de l'arrière du vaisseau. Les écrans prennent vie, annonçant des valeurs dans une langue totalement inconnue, des suites de chiffres et des graphiques. Elle observe quelques instants, sans toucher à rien. Zora prend l'autre fauteuil et regarde, elle aussi. Au bout d'un bon moment, elle tend le doigt vers un écran et dit à Nina qu'il s'agit de la Com, elle hoche la tête. Riggs observe aussi les écrans, debout derrière elles, et c'est lui qui trouve la propulsion. Rapidement, une fois ces deux éléments trouvés, même sans comprendre les mots affichés, Luk et Ander trouvent le reste en regardant par les caméras des combinaisons, et bientôt, tout le tableau de bord est décrypté. Ils ne savent pas ce qui est dit mais peuvent déjà le piloter, ou peu s'en faut. Finalement, l'instrumentation est très sommaire mais fonctionnelle, rien de bien compliqué.

Riggs se retourne alors vers le fond du poste de commande, il voit cette porte depuis un moment et pense qu'il est temps d'explorer le vaisseau. Il se détache du fauteuil de Nina et pose sa main sur la plaque de commande. Il entre dans l'espace de soute, et ses yeux se posent sur le fret...

Il reste un instant interdit, ses yeux refusent de traduire ce qu'il voit. Il s'approche très lentement d'un premier rectangle lumineux. Ce qu'il voit à l'intérieur est pendant dix bonnes secondes hors de sa compréhension. Son esprit est bloqué, comme pétrifié, il voit ce corps dénudé, blafard, étendu sur une toile magnétique. Puis il se recule, et, en regardant entre chaque caisson, voit l'étendue de la soute. Il voit, des milliers de choses qu'il ne comprend pas. Et puis son esprit raccroche. Il appelle Nina,

seulement elle, d'une voix qu'il ne peut contrôler. Il aurait bien aimé ne pas y mettre le tremblement, mais il n'y a rien pu faire.

Elle est à son côté dans la seconde qui suit. Il la sent arriver et croit percevoir une sorte de sanglot, un hoquet de surprise. Elle ne peut détacher ses yeux d'une de ces caisses quand Riggs se tourne vers elle, elle est comme hypnotisée. Il s'inquiète de sa pâleur et pose sa main sur le bras de sa combinaison. Elle semble reprendre pied à ce moment.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde...

Elle a laissé échapper ce juron, elle qui n'en dit jamais. Zora arrive à ce moment-là. Elle reste un instant silencieuse, puis grommelle, de plus en plus distinctement, toutes les insultes qu'elle connaît, rejointe par Ander dont la voix tremble dans la Com. Luk, comme à son habitude, est totalement muet. Dans le mini-écran intégré dans son champ de vision, Riggs voit son visage froncé, comme contracté, lui aussi est très pâle. Riggs retourne au poste de pilotage, il cherche à tâtons ce qui ressemblerait à un manifeste ou un journal de bord. Même à cette époque, tous les navires devaient en avoir un. Il bougonne lui aussi, contaminé par l'angoisse de son équipage, et il est obligé de se forcer à réfléchir posément, prenant quelques secondes devant chaque objet pour comprendre ce qu'il regarde. Il n'y a pas un mot qu'il puisse lire, pas une indication écrite qui lui parle, rien à quoi se raccrocher.

Nina le rejoint bientôt et cherche avec lui. Ils y passent quelques minutes pendant lesquelles ils entendent Zora discuter avec Ander, tenter de le rassurer. Luk râle de le sentir si craintif et le secoue, dur avec les mots. Les deux ensembles le remettent sur les rails. Il est décidément sensible, surprenant. Nina et Riggs ne trouvent rien quand Ander, soudainement, leur indique un objet sur le tableau de bord :

— Riggs, le truc avec la molette, à ta main droite. Ça doit être l'explorateur. Essaie d'appuyer dessus.

Il cherche quelques secondes et, effectivement, touche une sorte de molette ronde, de quatre centimètres de diamètre et munie d'un creux pour mettre un doigt. Dès qu'il la touche, l'écran s'anime devant lui, clignotant quelques secondes. Apparaissent des listes de fichiers qui s'ouvrent et défilent pendant un court moment. Puis un menu surgit, en Pidgin moderne, et Riggs a un mouvement de recul. Il voit apparaître des indications sur une cinématique, parfaitement traduites, qui expliquent le déroulé de la mise à route, un glossaire et une vidéo qu'il faut lancer manuellement. En quelques instants, il se retrouve dans les commandes comme s'il était dans son remorqueur. Et il comprend soudain. Les mots qu'il voit, il les connaît déjà, pour la plupart :

— Nina, regarde, c'est du vieil Anglais technique. Pourquoi je n'ai pas vu ça avant ?

— Parce qu'il y avait trop de traduction d'un coup, ça m'a submergé aussi, il fallait un indice. Mais tu as raison, c'est une partie du langage de la Fédération. Je le vois maintenant.

— Et cette vidéo ? D'après toi, c'est quoi ?

— On ne pourra pas savoir avant de l'avoir lue. Mais je trouve ça étrange. Je pense qu'on va y trouver une explication. J'espère, parce que tout ça m'inquiète et je ne suis pas la seule.

— Ander, Luk, si je regarde l'écran, vous avez assez de définition ?

— Ça passe bien, vas-y, on te dira. Mais essaie de ne pas bouger, ça se brouille sinon à cette distance.

— Entendu, je lance.

Il appuie sur l'écran, à l'endroit de la vignette mobile. La lecture commence.